

*m'importe si je suis Grec ou Lorrain?* »

Il va de soi aussi que les personnages de cette tragédie incestueuse n'ignorent pas le freudisme. OEdipe s'est toujours senti un amour filial pour son épouse. Polynice est épris de sa chaste sœur Antigone, et il lui offre d'ailleurs de se laisser guider par son amour vers son Dieu, ce qui est éminemment romantique. Antigone brûle d'entrer dans les ordres. Étéocle est un petit jeune homme qui compose un Essai sur le mal du siècle, avec le sous-titre *Notre inquiétude*, emprunté à un jeune critique de ce temps-ci. Quant à Ismène, elle ne songe qu'à changer de robe. Jocaste semble une bonne dame pieuse, qui ne demanderait qu'à enfouir le secret une fois connu. Mais c'est OEdipe lui-même qui joue le plus gidien de tous ces rôles; car vous pensez bien qu'il lâche d'aimables blasphèmes contre la stupidité du destin, la perversité des dieux, sans omettre quelques sarcasmes contre le bonheur, apanage des imbéciles, qu'achète l'ignorance. A la fin, s'il se crève les yeux, c'est pour devenir sur ce point-là l'égal du devin Tirésias, et il conquiert son entière liberté par son entier dépouillement et sa fuite. Ça et là des mots d'une vulgarité ou d'une grossièreté énorme détonnent, selon les règles du burlesque; mais, chose curieuse, on sent sous tous ces artifices composites, disparailes même, une pensée si fine et si purement intellectuelle que tant de farce ne l'encanaille pas...

Il serait difficile au demeurant de préciser le thème exact de cette pièce, qui sans doute forme un commentaire critique et narquois du véritable *OEdipe roi*, et qui l'accompagne plutôt qu'elle ne le recommence librement. Cependant le maître de Thèbes laisse échapper quelques mots où se révèle une doctrine : « *Le seul mot de passe pour n'être pas dévoré par le sphinx, c'est : l'homme... Et cet homme unique, pour un chacun de nous, c'est : soi.* » Donc ne pas oser être soi, envers et contre tous, c'est se laisser en pâture aux monstres qui vous empêchent de suivre votre route. La quiétude, morale ou intellectuelle, est un piège pour vous retenir aussi. C'est pourquoi, menacé de révélations horribles par son devin, OEdipe les appelle sans frémir et s'écrie : « *Rveille-toi de ton bonheur!* » Par là cette farfaisie, amusante et peut-être assez facile, rejoint l'inspiration coutumière de M. André Gide; il se croit né, comme on sait, pour troubler le monde, qui tend vers l'inertie, et susciter des individus. Ce n'est pas le lieu de juger cette doctrine, nietzschéenne ou satanique, et cette ambition.

ANDRÉ THÉRAIVE.

déjà.

A vrai dire, il existe, à l'inverse, une inspiration spécifiquement moderne et nietzschéenne, qui est le mépris du fort pour le faible, du chanceux pour le malchanceux, et qu'on trouve pathétiquement mis en œuvre dans *l'Immoraliste*. Pourquoi cité-je ce roman célèbre de M. André Gide ? C'est parce que son *OEdipe* offre justement une crise inévitable d'un drame où la terreur et la pitié passaient jusqu'ici pour sublimes et intangibles. Décidément M. Gide ne respecte rien.

Mais c'est encore un hommage qu'il rend aux légendes classiques : elles ne sont telles que pour offrir une richesse infinie de thèmes à l'humanité de tous les temps, des renouvellements, des parodies. *L'OEdipe* de M. Gide appartient, si on veut, à ce dernier genre, mais il ne sent guère l'opérette, car ce qu'il ridiculise ce n'est pas l'aventure elle-même, ni, strictement parlant, les héros; c'est plutôt les sentiments nobles que la tradition impose dans de si nobles circonstances. Euripide avait déjà humanisé les tragédies de ses prédécesseurs; mais M. Gide a vingt-trois siècles de plus, et naturellement il fait profiter l'histoire oédipéenne de tout ce qu'on a appris depuis.

D'abord de ce goût pour la blague littéraire que connaissent bien tous les universitaires, *in partibus* ou non. Le chœur, dans le premier acte, s'exprime, par exprès, en un langage solennel et ubuesque, à moins qu'il n'y ait du claudélisme là-dessous... Et je crois voir à la page 105 des intentions analogues. Créon fait des allusions à *Hamlet* et à La Fontaine; OEdipe connaît la théorie des *Déracinés*; et, doutant de sa naissance, se dit : « Que

Temps 4 Sept 31